

Un évêque syro-catholique, Michel Melki, victime du génocide de 1915, béatifié samedi au Liban

Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse, 31 août 2015.

C'est dans un hallucinant sentiment d'assister à une répétition, et presque à une continuité, de l'histoire que l'évêque syro-catholique Flavien Michel Melki, a été déclaré bienheureux samedi 29 août, au cours d'une cérémonie religieuse au Couvent d'el-Charfé (Harissa - Liban). La proclamation a été faite un siècle et un jour après l'assassinat de l'évêque en raison de sa foi, dans la foulée du génocide de 1915 perpétré par les Ottomans. Mais dans tous les esprits, à ce premier génocide, se surimposaient les récits d'un nouveau génocide, ou plutôt d'un ethnocide, celui que le groupe Etat islamique (GEI) a perpétré à Mossoul et dans la plaine de Ninive en 2013, avec la complicité de certaines puissances régionales.

La cérémonie de béatification était présidée par le patriarche Ignace Yousef III Younan, qui l'a qualifiée d'« historique ». Elle intervient quelques mois après l'évocation pour la première fois par le pape François du terme "génocide" pour qualifier le massacre des Arméniens il y a 100 ans.

Né en 1858 à Kalaat Mara (proche de Mardine, dans l'actuelle Turquie) Mgr Melki avait vu, enfant, son église saccagée et brûlée durant les massacres de 1895, et sa mère assassinée. Ordonné en 1913 évêque de Mardine et Gazarta (l'actuelle Cizre dans le sud-est de la Turquie), Michel Melki vivait dans un extrême dépouillement : il avait même vendu ses parements liturgiques pour secourir les pauvres. Au cours de l'été 1915, alors qu'il se trouvait loin de son diocèse, il avait décidé d'y retourner rapidement après avoir appris que des violences s'abattaient bientôt sur sa ville. Aux supplications que lui adressaient ses amis à cette période afin de le faire sortir de Turquie, Mgr Melki répétait : « Jamais ! Mon sang, je le verserai pour mes brebis ».

Il est arrêté le 28 août aux côtés de l'évêque chaldéen Jacques Abraham, et les deux hommes sont exhortés à se convertir à l'islam. Ils refusent fermement : Mgr Abraham est alors abattu par balles tandis que Mgr Melki, alors âgé de 57 ans, est frappé jusqu'à perdre connaissance, avant d'être décapité. Son corps sera jeté dans le fleuve Al-Doujla (Le Tigre).

Le nouveau bienheureux est le second évêque oriental à être reconnu officiellement par le Vatican comme martyr « in odium fidei » (« en haine de la foi »). En 2001, Jean-Paul II avait béatifié dans les mêmes conditions Mgr Ignace Maloyan, archevêque catholique arménien de Mardin (Turquie), dans un effort pour valoriser son sacrifice, et encourager les fidèles de son Eglise à rester attachés à leurs terres.

Le martyr de saint Jean-Baptiste

La cérémonie de béatification s'est tenue en présence des trois patriarches maronite, grec melkite catholique et arménien orthodoxe, Béchara Raï, Grégoire III et Aram Ier, de représentants de tous les patriarches orientaux ainsi que des Nonces apostoliques au Liban et en Syrie Gabriele Caccia et Mario Zenari. Beaucoup de prêtres et de personnalités religieuses dont les ordres sont présents en Syrie et en Irak, ainsi qu'une petite foule de fidèles de l'Eglise syro-catholique, ont également assistés à la cérémonie, qui s'est déroulée dans une chaleur étouffante. C'est le préfet de la Congrégation pour les causes des saints, le cardinal Angelo Amato, qui a lu la bulle papale conférant à l'évêque martyr le titre de bienheureux.

Dans son homélie, le patriarche Younan a relevé que, par une coïncidence extraordinaire, la béatification de Mgr Michel Melki intervient le 29 août, date à laquelle l'Eglise catholique commémore la décapitation de Jean-Baptiste, comme pour souligner que, à travers les siècles, la foi a souvent été éprouvée dans le creuset du martyr.

Faisant le lien entre le génocide de 1915 et ce qui se passe aujourd'hui, en particulier en Syrie et en Irak, le patriarche a affirmé qu'au « Pourquoi ? » lancé au ciel par un peuple déraciné, dépouillé de sa patrie, forcé à l'errance, il n'y a pas d'autre réponse que celle que l'on peut recevoir dans la foi.

«Le secret de la souffrance, a-t-il dit, ne se comprend pas. Il s'accepte dans l'esprit du Christ ».

Le génocide de 1915 a pratiquement effacé la présence des syro-catholiques en Turquie, a-t-il fait valoir. Sur les 80 millions de Turcs, il n'y a aujourd'hui, « au mieux 50.000 fidèles de notre Eglise ».

L'attentat contre la cathédrale de Bagdad

Le prélat a annoncé qu'une nouvelle cause de béatification sera introduite par son Eglise en 2016, celle des 48 victimes de l'attentat à la bombe qui, il y a cinq ans (2010) , a dévasté la cathédrale As-Saydé (Notre-Dame), à Bagdad, en pleine messe dominicale. Les deux prêtres qui officiaient ce jour-là, ont péri dans l'explosion, a-t-il précisé.

Et d'évoquer aussi l'expulsion des chrétiens de Mossoul et de la plaine de Ninive (2013), ainsi que l'enlèvement récent de 200 familles à Quaryatayn (province de Homs-Syrie), celle du prêtre Jacques Mourad dont on est sans nouvelles depuis trois mois, sans parler de la destruction du monastère de Saint Elian, remontant au Ve siècle.

« Ont-ils été massacrés, forcés à abjurer leur foi, vendus comme esclaves , nous n'en savons rien », a-t-il noté au sujet des familles enlevées, en allusion aux pratiques d'un autre âge du GEI.

Evidemment, le souvenir des deux évêques d'Alep, Youhanna Ibrahim (syro-catholique) et Boulos Yazigi (grec-orthodoxe), dont on est sans nouvelles depuis plus de trois ans, n'a pas été oublié.

Cela ne veut pas dire, aux yeux de cette forte personnalité qu'est le patriarche Younan, que l'on doive se résigner au fait accompli. Comme il ne manque pas de le faire, chaque fois qu'il parle en public ou s'adresse aux médias, le patriarche Younan a eu des mots sévères pour dénoncer « la passivité de grandes puissances » qui se vantent de défendre les libertés » et qui abandonnent à leur sort des populations « qui ont pris le risque de rester ».

Le patriarche Younan n'a pas manqué de souligner que ce sont tous les chrétiens d'Orient, chaldéens, assyriens, maronites, melkites, arméniens qui sont menacés, et non seulement les syro-catholiques, précisant que « lorsque la persécution n'est pas physique, elle est morale ».

Le patriarche Younan reprochera en outre aux grandes puissances de se dérober à leur devoir d'hospitalité, alors qu'ils laissent un aussi petit pays que le Liban supporter la lourde charge de centaines de milliers de réfugiés. « Où donc est passée la conscience du monde ? », s'est-il interrogé, pour la millième fois.

Au sujet du Liban, le prélat s'en rend à « la légèreté avec laquelle certains dirigeants libanais bradent leur devoirs et leur pays », quand ils auraient pu « rassurer les chrétiens du Liban et de tout l'Orient, en élisant un président de la République ».

La cérémonie religieuse sera marquée, par ailleurs, par le chant d'un hymne composé en l'honneur du nouveau bienheureux et de la présentation d'une icône et d'un buste qui le représenteront officiellement aux fidèles. Sa fête liturgique a été fixée au 28 août, jour de son martyr.

Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse, 31 août 2015.